

Le long voyage de Pierre-Guy B.

« Si on n'est pas capable de dire la vérité à ceux qu'on aime, on la dit à qui? »

Mychèle Fortin – Saskatoon

La Troupe du Jour présentait, les 13, 14 et 15 novembre derniers, *Le long voyage de Pierre-Guy B*, 2^e volet d'une « Trilogie acadienne de fiction biographique » qui a débuté, pour ceux qui ont eu la chance de connaître, avec *Les trois exils de Christian E.*

À l'origine du *Long voyage de Pierre-Guy B*, il y a l'histoire vraie de deux gars, un auteur

(Philippe Soldevila) et un comédien (Christian Essambre),

fascinés par un troisième, musicien voyageur (Pierre-Guy Blanchard). Ensemble ils se

sont lancés dans une aventure existentielle qui n'a laissé personne indenné. Une

pièce et trois ans plus tard, leurs vies ne sont plus les mêmes. Ça transparaît sur

scène. Et ça fait de ce spectacle un grand, grand moment de théâtre.

Le long voyage de Pierre-Guy Braconte les retrouvailles de Christian et Pierre-Guy. Le premier est père et bientôt mari, le deuxième est percussionniste et nomade. Le premier a une carrière, le deuxième a envie d'aller

marcher sur la glace, loin, toujours plus loin...

Christian E. nous emmène dans son auto, en direction de Charlo, Nouveau-Brunswick,

où il se rend pour demander à son ami Pierre-Guy B. de s'occuper de la musique à son

mariage. Sentiment d'urgence. Le mariage approche mais

surtout, Pierre-Guy B., récemment revenu d'un très long

voyage au Moyen-Orient, a paru bizarre, perturbé, lorsqu'ils se sont parlés au téléphone.

Christian Essambre est formidablement efficace dans une formule échevelée où il interprète tour à tour, parfois dans une même phrase, une galerie de personnages, passant de l'un à l'autre avec une aisance inouïe, faisant d'un monologue une fresque.

Les retrouvailles entre les deux amis prennent des allures d'odyssée existentielle où il est question « d'errance, de quête de vérité, de marginalité, de voyage intérieur... et de musique ». Le visage de Pierre-Guy B se dessine lentement. À l'image de sa personnalité d'insaisissable nomade, il nous apparaît tranquillement, par petites touches. Et puis, quand il se dévoile, c'est explosif.

Passant d'un micro à un autre, d'un instrument de percussion à un autre, d'une émotion à une

autre, Pierre-Guy Blanchard est aussi puissant que touchant. Le

8 minutes consacré à la description de sa vie à Istanbul est désormais inscrit à mon

panthéon personnel des grandes performances.

« Tout est vrai dans la pièce », confient les auteurs-comédiens Pierre-Guy Blanchard et Christian Essambre, pendant la rencontre avec les spectateurs



Photo : Jean-Pierre Picard

De g. à d. : Denis Rouleau – directeur artistique de LTDJ, Christian Essambre et Pierre-Guy Blanchard.

qui s'est déroulée après la représentation de samedi. Philippe Soldevila.

« Une des phrases qui me revient tout l'temps c'est quand Pierre Guy dit "si on

vraiment marché trop loin sur la glace, Pierre Guy et Christian ont vraiment fait de

l'improvisation ensemble dans des équipes adverses, Christian a vraiment eu

beaucoup de succès avec *Les trois exils de Christian E.*, etc.. Mais ce que la pièce ne dit pas,

et que disent ceux qui l'ont créée, c'est qu'elle a changé leur vie. La leur et celle du co-

auteur et metteur en scène, Philippe Soldevila. « Une des phrases qui me revient tout l'temps c'est quand Pierre Guy dit "si on peut pas dire la vérité à ceux qu'on aime, on la dit à qui?" » Ça me donne encore des frissons » de dire Christian. À nous aussi, cette phrase donne des frissons. Et donne matière à réflexion. Et on se dit que l'oblet théâtral auquel on vient d'assister, c'est un voyage qui a marqué notre cœur aussi bien que notre esprit. De l'art, avec un grand A.